

GRINE ET HADJAR PRÉSIDENT LA CÉRÉMONIE

Baptisation de l'amphithéâtre de l'Ecole supérieure de journalisme du nom de Nouredine Naït-Mazi

L'amphithéâtre de l'Ecole nationale supérieure de journalisme et des sciences de l'information (ENSJSI) portera désormais le nom du défunt militant, journaliste et directeur du quotidien El Moudjahid, Nouredine Naït-Mazi, et ce, sur décision du président de la République, Abdelaziz Bouteflika. Le ministre de la Communication, Hamid Grine, et le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Tahar Hadjar, ont procédé, hier, à la cérémonie de



Rlt: Fouad S.

baptisation de cet amphithéâtre, à l'occasion de la Journée nationale de la presse. «L'amour de l'Algérie passait au-dessus de tout pour Naït-Mazi. Il parlait de l'Algérie plus que d'autre chose, de déontologie, de l'éthique, de la rigueur. C'était, à lui seul, une école du savoir, d'information. La flamme qu'il a laissée allumée est bien entretenue aujourd'hui par les générations qui sont venues après lui», souligne le ministre de la Communication, estimant que Naït-Mazi mérite cette consécration à l'initiative du président de la République. Naït-Mazi, selon le PDG du quotidien l'Expression, Fatam, était le père commandeur de la presse algérienne et est l'un des journalistes les plus talentueux depuis l'indépendance. «Les patrons des journaux francophones d'aujourd'hui ont fait l'école de journalisme de Naït-Mazi. Je suis très fier d'avoir travaillé avec un

homme qui avait ce talent, de l'ambition et du génie.

Un homme qui disait que ce métier ne valait rien sans l'amour de la patrie», confie-t-il. Le directeur de l'ENSJSI, Abdesslam Benzaoui, a signalé, pour sa part, que c'est grâce à Naït-Mazi, décédé au mois d'avril dernier, que la presse algérienne occupe la place privilégiée d'aujourd'hui. «Nous devons prendre la relève pour assurer une meilleure formation dans le journalisme et s'assurer que ce dernier assume tous ses

devoirs», a indiqué le directeur de cette école qui sera promue, d'après le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, en un pôle d'excellence. Le ministre a, en effet, annoncé que l'ENSJSI sera un pôle d'excellence à partir de l'année prochaine. «Ce qui exigerait de grands moyens. D'autres universités, dans d'autres domaines, seront également transformées en pôles d'excellence», explique-t-il. Le ministre a salué, par ailleurs, l'étroite coopération qui existe entre l'université et les médias. «Qu'ils soient privés ou publics, les médias ont le mérite de faciliter l'insertion professionnelle des diplômés du journalisme via des stages pratiques, notamment», a-t-il conclu.

■ Farida Belkhir

EL OUED

La famille de l'ancien DG de l'APS feu Laïd Bici honorée

La famille de l'ancien directeur général de l'APS, feu Laïd Bici, a été honorée, samedi dernier à El Oued, dans le cadre de la Journée nationale de la presse décrétée par le président de la République, Abdelaziz Bouteflika. Un prix symbolique a été décerné à cette occasion au fils du défunt, Fakhreddine



Bici, lors d'une cérémonie initiée par les services de la wilaya d'El Oued, en coordination avec l'Université Chahid Hamma-Lakhdar et la radio locale d'El Oued. Les autorités locales, qui ont, lors de cette cérémonie tenue en présence de représentants de la presse locale, rendu un vibrant hommage au défunt, ont procédé à la baptisation de la médiathèque de l'université du nom du défunt Laïd Bici, originaire de la région de Debila, wilaya d'El Oued, décédé le 27 septembre dernier à l'âge de 72 ans. La cérémonie a été marquée par une présentation de la vie et de l'œuvre du défunt directeur général, son parcours professionnel riche entamé à l'âge de 17 ans, et son abnégation au service de l'Algérie qui lui a permis d'occuper plusieurs postes et d'assumer des responsabilités dans plusieurs médias algériens.

EL MOUDJAHID

CÉLÉBRATION DE LA JOURNÉE NATIONALE DE LA PRESSE

LE PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DU JOURNALISTE
PROFESSIONNEL DÉCERNÉ HIER

HOMMAGE À LA FEMME JOURNALISTE

Le Prix du Président de la République du journaliste professionnel a été attribué, hier, à 9 lauréats, dont six femmes, exerçant dans différents organes de presse, lors d'une cérémonie tenue au Centre international des conférences (CIC), à laquelle ont pris part plusieurs membres du gouvernement.

Le ministre de la Communication, M. Hamid Grine, qui a inauguré la cérémonie, a prononcé une brève allocution dans laquelle il a remercié tous les participants au concours, tout en félicitant les lauréats de cette deuxième édition du Prix du Président de la République du journaliste professionnel. M. Hamid Grine a rendu hommage, à cette occasion, à l'élément féminin qui a honoré la corporation journalistique, rappelant les objectifs que son département s'est fixés, à savoir la promotion de la jeunesse, de la femme et la protection de l'environnement.

Des axes qui ont été soulignés par le Président de la République, M. Abdelaziz Bouteflika, notamment lors de son discours prononcé, à l'occasion de la Journée nationale de la presse.

Le premier prix d'une valeur de 1 million de dinars, dans la catégorie «Presse écrite», a été attribué à Serrat Hayet, journaliste au quotidien *El Raid*. Le deuxième prix de la même catégorie, d'une valeur de 500.000 DA, a été décerné à Hana Siaghdi, journaliste à l'APS. Quant au troisième prix, d'une valeur de 300.000 DA, il a été attribué à Imane Hammouche, du quotidien *Echourouk*.



Dans la catégorie télévisuel, le premier prix a été attribué à Ilimi Souad, journaliste à l'EPTV. Le deuxième prix a été attribué à Cheriet Abderrahmane, de la même entreprise. Dans la catégorie radiophonique, le premier prix a été remis à Fella Mazari, de la radio locale de Tipasa. Le deuxième prix a été décerné à Benatallah Messaoud, de Radio Djelfa. Quant au troisième prix, il

a été attribué à Moussaoui Hamza, de Jil FM. Le Prix du jury a été décerné à Sahi Nouria, journaliste à la Chaîne II en langue amazighe. Outre ces distinctions, un hommage a été rendu à trois journalistes défunts qui ont marqué la presse nationale avec leur parcours. Le Prix du Président de la République du journaliste professionnel est une distinction pour l'éthique de la profession. Il s'ins-

crit dans le cadre du projet du Président de la République visant la professionnalisation de la presse. Il convient de rappeler que le Chef de l'État avait annoncé, le 3 mai 2014, à l'occasion de la Journée internationale de la presse, l'institution de ce Prix, en reconnaissance de la nation pour les efforts soutenus et dévoués des journalistes professionnels.

Salima ETTOUAHRIA

EL MOUDJAHID

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE JOURNALISME

Baptisation d'un amphithéâtre au nom de Nouredine Naït-Mazi

Pour perpétuer le souvenir du moudjahid, ancien directeur général du quotidien *El Moudjahid*, Nouredine Naït Mazi, un amphithéâtre de l'École nationale supérieure du journalisme et des sciences de l'information (ENSJSI) de Ben Aknoun, relevant de l'université d'Alger 3, portera désormais le nom du défunt. Placée sous le haut patronage du Président de la République, Abdelaziz Bouteflika, une émouvante cérémonie d'attribution du nom de ce «monument de la presse nationale» s'est déroulée, hier, au siège de l'institution, sous la présidence de MM. Tahar Hadjar et Hamid Grine, respectivement ministres de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique et de la Communication, en présence des patrons d'institutions du secteur de la Presse et de la Communication, de responsables de l'uni-



versité d'Alger 3, d'enseignants, d'étudiants et étudiantes ainsi que plusieurs membres de la famille du défunt. Intervenant à cette occasion,

M. Tahar Hadjar, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, a exprimé sa pleine satisfaction pour cette distinction à titre

posthume du pionnier de la presse nationale, Nouredine Naït Mazi.

Il a ensuite passé en revue les principales étapes du parcours du défunt moudjahid et professionnel de presse qu'il fut, en soulignant le rôle précieux que Nouredine Naït Mazi a joué en matière de formation et de perfectionnement des journalistes.

A ce propos, le ministre devait mettre l'accent sur les efforts considérables déployés par son département dans le domaine de la formation des journalistes, en rappelant l'ouverture de nombreux instituts dans le pays, spécialisés dans les sciences de l'information et de la communication.

Outre les nombreuses facilitations accordées aux étudiants en matière d'enseignement, le ministre a annoncé la promotion l'année prochaine de cette école nationale

supérieure de journalisme en pôle d'excellence universitaire.

Lui succédant, M. Hamid Grine, a consacré son propos au moudjahid et homme de presse Nouredine Naït Mazi, en s'attardant sur les hautes qualités humaines et professionnelles qui l'ont caractérisé tout au long de sa vie. M. Grine, qui a connu le défunt, au cours de son travail de journaliste, a souligné à cette occasion le fervent patriotisme de Naït Mazi, la rigueur qu'il mettait dans son travail, ainsi que le respect qu'il vouait à l'éthique et à la déontologie dans son domaine. Il a conclu ses propos en souhaitant que les nouvelles générations puissent tirer des leçons du parcours de ce «grand homme», de cette «école de savoir et de connaissances dans le domaine journalistique que fut Nouredine Naït Mazi».

Mourad A.

EL MOUDJAHID

M. HADJAR : « 25.000 étudiants palestiniens diplômés des universités algériennes »



L'ambassade de Palestine à Alger a organisé hier une cérémonie de distinction en l'honneur d'étudiants palestiniens diplômés en 2016 des universités algériennes en présence du ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Tahar Hadjar, qui a salué l'initiative. Organisée à la Bibliothèque nationale El Hamma, la cérémonie à laquelle ont assisté, aux côtés de l'ambassadeur de Palestine, Louaï Aïssa, des représentants du corps diplomatique arabe accrédité en Algérie, a concerné 150 étudiants palestiniens ayant obtenu leurs diplômes en 2016 dans différentes spécialités. Dans une allocution prononcée à l'occasion, le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique a réaffirmé la position indéfectible de l'Algérie vis-à-vis de la cause palestinienne soulignant que le nombre des étudiants palestiniens dans les universités algériennes vient après celui des Algériens. « Le nombre d'étudiants palestiniens diplômés des universités algériennes a atteint les 25.000 étudiants », a indiqué M. Hadjar. « Depuis son indépendance, l'Algérie traite les étudiants palestiniens comme des Algériens dans tous les domaines, notamment s'agissant des conditions d'accès aux universités ou d'inscription dans toutes ses universités

sans exception aucune », a-t-il ajouté. Il a salué cette première initiative du genre de l'ambassade de Palestine de distinguer les étudiants palestiniens diplômés des universités algériennes en 2016 s'engageant à ce que son département ministériel « contribue à l'avenir à ce genre d'initiatives par le biais des universités ou du ministère ». « Vous pouvez être fiers de cette distinction et de votre réussite après des années de labeur et d'efforts. Je suis convaincu que vous serez, où que vous soyez, les meilleurs ambassadeurs de votre pays la Palestine, en premier lieu, puis de l'Algérie et de ses universités ». De son côté l'ambassadeur de Palestine Louaï Aïssa, a mis en exergue dans son allocution l'importance de l'émancipation, par le savoir et de la science, comme une forme de résistance du peuple palestinien. « La science revêt pour nous une place importante et stratégique, car elle nous a aidés à préserver notre équilibre malgré la crise, et ce, afin de contribuer au développement de notre pays », a ajouté M. Louaï. L'ambassadeur a également saisi l'occasion pour saluer le rôle de l'Algérie dans « la formation du cadre palestinien », affirmant que les universités algériennes ont « été ouvertes historiquement aux étudiants palestiniens et que le nombre de bourses d'études offert aujourd'hui à nos étudiants est plus important par rapport à celui accordé par d'autres pays arabes et étrangers ». « Les Palestiniens sont fiers des étudiants diplômés des universités algériennes, nous tenons à cet effet, à remercier l'Algérie pour sa participation à la construction de notre Etat », ajoute l'ambassadeur de Palestine. De leur côté, les étudiants ont remercié le Président, le gouvernement et le peuple algériens pour leur contribution dans leur formation, ils ont également salué les enseignants des différentes universités algériennes pour la « bonne formation scientifique » dont ils se disent être fiers.

Le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique a assisté aux côtés de l'ambassadeur de Palestine à cette cérémonie qui a duré près de deux heures. (APS)

UN BASTION DE L'UNIVERSITÉ ALGÉRIENNE PORTE SON NOM

Nait Mazi, un nom gravé dans le marbre blanc

HAMID GRINE S'EST adressé nommément à Mme Nait Mazi qui était visiblement très émue par cette reconnaissance officielle. Elle en avait même les larmes aux yeux.

■ SALIM BENALIA

Le moment était fort en émotion, ce 22 octobre, à l'Ecole supérieure de journalisme d'Alger, où, un vibrant hommage a été rendu au défunt Nouredine Nait Mazi, six mois à peine après sa mort, le 14 avril dernier. L'amphithéâtre de l'Ecole nationale de journalisme et des sciences de l'information a été baptisé du nom de ce monument incontesté de la presse en Algérie. Une baptismation décidée par le président de la République Abdelaziz Bouteflika, et qui aura marqué la Journée nationale du quatrième pouvoir en Algérie. C'est Hamid Grine, ministre de la Communication qui a levé le rideau pour révéler le nom de feu Nait Mazi qui est à jamais gravé sur une pierre en marbre blanc dans l'enceinte universitaire.

L'événement a vu la présence de la proche famille du natif d'Illiten mais également celle du ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique Tahar Hadjar, le directeur de l'Ejazi Benzaoui Abdelalam ainsi que des patrons de journaux, notamment Ahmed Fattani directeur de *L'Expression*, Achour Cheurfi directeur d'*El Moudjahid* et Omar Belhouchet directeur d'*El Watan*, ainsi que le directeur de l'Anep, Djamel Kaouane. Hamid Grine a immédiatement, après le geste solennel, préféré donner la parole à Ahmed Fattani qui a côtoyé de très près l'homme. « Nouredine Nait Mazi a été un grand frère pour moi, lui qui a promu la plupart des grands directeurs de journaux actuels. Il était un grand et talentueux journaliste, sinon le commandeur de la presse, un demi-siècle durant. Je m'enorgueillis d'appartenir à l'école Nait Mazi, le moudjahid qui disait : « Le journalisme n'est rien sans l'amour de la patrie », a déclaré Ahmed Fattani. Après l'écoute de l'hymne national, Hamid Grine s'est adressé nommément à Mme Nait Mazi qui était visiblement très émue par cette reconnaissance officielle. Elle en avait même les larmes aux yeux. Le ministre de la Communication a ensuite signalé



Ultime hommage à Nait Mazi en présence de deux ministres et des membres de sa famille

qu'il allait s'exprimer en cette occasion avec la langue du cœur en évoquant deux ou trois choses qu'il connaissait de Nouredine Nait Mazi. Il a alors évoqué la droiture et surtout cet amour indéfectible qu'avait son aîné pour l'Algérie.

Auparavant le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Tahar Hadjar, a fait savoir que c'est un grand honneur pour l'université algérienne de voir l'un de ses bastions porter le nom de l'un des fondateurs du journalisme en Algérie et ce d'autant que la décision émane du

président de la République. « Je félicite les hommes et les femmes de presse qui voient leur journée célébrée ainsi au sein de l'Ecole supérieure de journalisme », a-t-il dit et de poursuivre « Les journalistes autant que les aspirants au métier ont là un exemple valeureux en la personne de Nouredine Nait Mazi qui fut un grand militant de la cause nationale et ce dès l'aube du Mouvement nationaliste. Lui qui était militant au PPA-MTLD et qui a connu la prison pour avoir défendu l'idéal d'indépendance. » Tahar Hadjar n'a pas manqué d'indiquer

que l'Ecole supérieure de journalisme d'Alger sera un pôle universitaire d'excellence en 2017. Et ce conformément à la carte universitaire qui prévoit l'émergence de puissants pôles. Le premier responsable de l'Ecole de journalisme a quant à lui rappelé le partenariat étroit qui lie l'école aux différents organes de presse qu'ils soient publics ou privés et qui offrent leurs espaces aux étudiants pour parfaire leur formation théorique via des stages pratiques qui leur permettent de s'imprégner des réalités du métier d'informer. S. B.

Du rififi à la faculté des relations internationales (Alger 3)

LA FACULTÉ des sciences politiques et des relations internationales (Alger 3) est secouée depuis quelques jours par un scandale, suite à l'affichage des résultats du concours d'accès au doctorat en «Études européennes». Selon le quotidien arabophone *Sawt El Ahrar*, les étudiants affirment que «la moyenne d'un candidat a été falsifiée par le comité de correction, la faisant passer de 9/20 à 14/20». Les étudiants, sous tension, exigent de l'administration qu'elle remédie à la situation, menaçant d'organiser une marche de protestation. Les autres candidats à ce concours d'accès ont fait savoir que le «doctorant» visé a une «relation étroite» avec le président des orientations et un des membres du comité de correction. Ils affirment même qu'il a pu consulter les contenus des sujets avant la tenue de cet examen. D'autres étudiants cités par le journal affirment que ce candidat «n'avait pas le droit de s'inscrire au master», car il avait redoublé durant son cursus de licence et tenté plusieurs sessions de rattrapage pour acquérir ses modules, ce qui, légalement, empêche l'accès à ce cycle post-gradué.

VIOLENCE, CANNABIS ET COCAÏNE À TIZI OUZOU

Danger sur l'université Mouloud Mammeri

UN RÉCENT RAPPORT de médecins spécialistes du CHU Nedir Mohamed vient de révéler des faits graves, voire gravissimes qui interpellent toute la société.

■ KAMEL BOUDJADI

De graves questions se posent sur l'avenir de l'université de Tizi Ouzou. L'alerte est plus qu'imminente. Les étudiants sont en danger. Un récent rapport de médecins spécialistes du CHU Nedir Mohamed vient de révéler des faits graves, voire gravissimes qui interpellent toute la société. 11 étudiants sur 100 consomment de la drogue. Parmi ces substances, l'on retrouve de la cocaïne. Pis encore, parmi ces chiffres effrayants, 18% sont des filles. C'est grave, ce qui se passe à l'université de Tizi Ouzou. En fait, des questions graves se posent après la révélation de ce rapport fiable réalisé par des médecins résidents en épidémiologie et en psychiatrie du même Centre hospitalo-universitaire (CHU) de Tizi Ouzou.

Les statistiques couvrent l'année universitaire écoulée et sont fournies selon des normes standards internationales.

En effet, les médecins ont accompli leur travail sur un échantillon de 1 268 étudiants qui se droguent, c'est-à-dire 12% de la communauté étudiante globale. Pour l'instant, le cannabis reste la substance préférée de cette catégorie avec 70,8% suivi des psychotropes qui constituent 24,1%. Le coût



11 étudiants sur 100 consomment de la drogue

élevé de la cocaïne freine encore sa consommation, selon des témoignages. Par ailleurs, le rapport révèle des faits plus graves encore. Les

filles sont largement touchées par cette délinquance dangereuse.

Le mal est grand car les médecins font état de 17,8% de filles sur

la totalité. En fait, la société, ouverte sur le savoir et l'instruction pourrait réagir négativement en tendant désormais vers le conservatisme qui empêcherait dramatiquement la scolarisation des filles. Et, c'est là que se situe justement le plus grand danger.

Ainsi, après les chiffres alarmants, de graves questions commencent à surgir. Les parents ont le plus grand droit de demander des comptes aux responsables de l'université. Car ces derniers doivent répondre aujourd'hui à la question de savoir par quels canaux la drogue est entrée jusque dans les chambres. D'autres interrogations deviennent encore légitimes, à l'instar de celle qui consiste à savoir si les étudiants consommateurs doivent être classés parmi les délinquants et placés dans les mêmes cellules en prison.

En fait, si les chiffres et les sta-

tistiques données par le rapport laissent insensibles de par leur nature logique et scientifique, il n'en demeure pas moins que d'autres spécialités sont plus que jamais interpellées par la catastrophe. Dans quel état d'esprit se trouve un étudiant, initialement venu pour étudier, pour dévier vers la consommation de la drogue dure ? Comment la drogue a-t-elle trouvé un terrain fertile à l'université alors qu'objectivement, c'est le milieu qui doit être le moins touché ? Comment prévoir la réaction des familles quand le phénomène commencera à montrer ses conséquences ? De graves questions que seule des spécialistes comme les psychologues et autres sociologues pourraient résoudre.

S'agissant de la question des responsabilités, il est établi que les étudiants ont tiré la sonnette d'alarme depuis plusieurs années sur le mal qui ronge leurs campus. Par des marches, par des grèves ou par d'autres procédés, ceux-ci ont alerté les pouvoirs publics sur les délinquants qui circulent en toute impunité dans les cités et les campus. Enfin, c'est plus que jamais le moment que toutes les parties concernées doivent intervenir pour mettre un terme à ce phénomène qui mine toutes les universités et pas uniquement celle de Tizi Ouzou.

K. B.

TIZI-OUZOU Concours de résidanat

122 candidats reçus

Ils étaient 122 candidats sur les 284 postulants au concours de résidanat au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou à recevoir, jeudi dernier, leurs attestations de succès

Pour rappel, ce concours national, organisé par le ministère de l'Enseignement supérieur a eu lieu le 15 octobre passé au niveau de la faculté de médecine de l'université Mouloud Mammeri. «La particularité du concours cette année réside dans l'affichage des résultats une

demi-heure après l'examen qui était d'ailleurs facile», dira le Pr Salah Mensour Abdellah, doyen de la faculté de médecine. Il est à noter que le nombre de postes vacants offerts cette année, selon la demande des services hospitaliers, étaient de 119. Ainsi, la répartition des postes s'est faite avant-hier.

Les nouveaux résidents vont rejoindre leurs postes à partir de la semaine prochaine, a-t-on appris. Pour les choix des spécialités, le classement lors de l'épreuve était déterminant. Certains médecins n'ont malheureusement pas pu avoir la spécialité de leur choix, ce qui les a incités à se

désister. Cette situation a fait que certains services n'ont pas eu le nombre demandé de spécialistes, à l'instar de la médecine légale, la chirurgie cardiaque et la neurochirurgie.

Kamela Haddoum.

TIZI OUZOU

Plus de 11% des étudiants consomment des drogues

Une enquête sur la prévalence de la consommation de drogues à l'université Mouloud-Mammeri de Tizi Ouzou a révélé que 11,4% des étudiants prennent une ou plusieurs substances psychoactives dont de la cocaïne. Les résultats de cette enquête réalisée par des médecins résidents en épidémiologie et psychiatrie du Centre hospitalo-universitaire (CHU) de Tizi Ouzou et qui a couvert l'année universitaire 2015/2016, ont été présentés à l'occasion d'une journée de sensibilisation et de formation médicale continue sur la toxicomanie, organisée au CHU de la wilaya.

Selon cette enquête qui a concerné un échantillon de 1.258 étudiants, 12,8% des étudiants qui se droguent, consomment de la cocaïne, dont 82,4% sont de sexe masculin et 17,6% de sexe féminin, ont observé les enquêteurs qui ont indiqué également que «certains étudiants ont confié que le coût élevé de la cocaïne constitue un obstacle à consommer ce produit».

Le cannabis reste la substance la plus consommée avec 70,8% des étudiants qui en prennent, suivi par les psychotropes (34,1%), puis les tranquillisants (27%), a-t-on révélé dans



cette même étude qui a également dévoilé que ce phénomène touche particulièrement le sexe masculin avec un taux de 81,2% contre une moyenne de 18,8% pour le sexe féminin. D'après l'étude dont les conclusions ont été présentées par le DG du CHU Abes-Ziri (psychiatre), la tranche d'âge la plus touchée est celle située entre 19 et 21 ans où le taux de prévalence de la consommation est de 43,6%. S'agissant des raisons qui poussent les étudiants à consommer des substances psychoactives,

l'influence du groupe est la principale motivation puisqu'elle représente un taux de 42,1% des causes de consommation, la motivation personnelle arrive en seconde position avec 41,1%, alors que l'influence des amis est de 17,8%. La même enquête, dont les résultats préliminaires avaient été présentés en décembre 2015, a indiqué que 65,2% des étudiants qui se droguent consomment une seule substance tandis que le reste (34,8%) sont des polytoxicomanes consommant deux produits ou plus.

EL-BAYADH

L'histoire de la police passée au peigne fin

Hadj Mostefaoui

L'histoire de la police algérienne, de sa naissance un certain 05 juillet de l'année 1962 à nos jours, vient de faire ce mercredi dernier, l'objet d'une conférence-débat, présidée par M. Abdelkrim CHOUGUI, Commissaire divisionnaire, directeur central du musée de la police nationale, en présence du wali d'El-Bayadh et des autorités locales civiles et militaires et ceci sous la coupole de la salle de réunion de l'APW. Pas moins de 200 étudiants, issus des différents établissements scolaires du chef-lieu de la wilaya,

des membres de la société civile ainsi que des étudiants de l'université «Nour Bachir» d'El-Bayadh ont pris part à cette rencontre qui a été marquée par une longue intervention du directeur du musée central, lequel s'est longuement attardé lors de son exposé sur ce passionnant thème en mettant en relief les différentes étapes traversées par cette honorable institution ainsi que les moments forts auxquels a dû faire face ce corps de sécurité qui a pris en main les destinées d'une police encore à l'état embryonnaire et qui s'est distinguée et imposée sur la scène nationale et internationale.

Des prouesses lorsqu'on sait que ce corps de sécurité a entamé son décollage au début de l'indépendance du pays avec des moyens dérisoires. Des hommes ayant donné le meilleur d'eux-mêmes et le bon exemple à suivre dans tous les domaines. Subjugués par l'évolution rapide, la modernisation des moyens d'intervention, et l'utilisation des techniques de pointe par ce corps de sécurité, de nombreux jeunes ont harcelé le représentant de la DGSN sur les premières unités de police créées çà et là en 1962 à travers le territoire national avec des moyens dérisoires.

La formation et le rôle des entreprises en question

Khaled Boumediene

Dans le cadre de ses activités pour la mise à niveau des entreprises et l'amélioration des compétences, la chambre de commerce et d'industrie algéro-allemande (AHK Algérie), a organisé, mercredi dernier, une journée d'information sur la formation et le rôle des entreprises à la suite de laquelle. Cette journée d'information, animée par M. Martin Ackermann, directeur général de la chambre algéro-allemande AHK Algérie, et Mme Amina Gouri, chef du service de formation AHK Algérie, s'est tenue avec la participation de la chambre de commerce et d'industrie (CCI-Tafna), et de plusieurs opérateurs économiques de la région. M. Martin Ackermann est intervenu à l'ouverture de cette journée pour présenter l'AHK Algérie, le développement des compétences au niveau des entreprises, ainsi que le potentiel économique entre l'Algérie et l'Allemagne, soulignant dans ce cadre, l'entière disponibilité de sa chambre à offrir ses activités dans le domaine de la formation notamment en entreprise, surtout que « Le monde du travail évolue avec les nouvelles technologies, des nouvelles normes, de nouvelles règles et lois, c'est pourquoi l'entreprise se doit d'intégrer la formation dans son noyau professionnel pour encourager ses salariés mais aussi pour répondre au mieux, aux exigences du marché socio-économique ». De son côté, Mme Amina Gouri a donné un large aperçu sur la formation dualiste : « L'entreprise est une organisation qui dispose de ressources matérielles et humaines et qui investit dans un domaine donné en vue d'en percevoir des retombées. Ces dernières sont souvent évaluées d'un point de vue financier

Or, les employés apportent une importante valeur ajoutée à l'entreprise. Ils peuvent donc être considérés comme un investissement. Un employé ayant reçu une bonne formation professionnelle, que ce soit par le biais d'une formation en externe ou qui est acquise au cours des années d'expérimentation, est à coup sûr une valeur incertaine pour l'organisation dans laquelle il travaille.

La formation des employés est indéniablement essentielle car elle augmente entre autres la productivité. Offrir une formation à ses collaborateurs peut en être très nécessaire lorsqu'une nouvelle technologie ou de nouvelles lois viennent toucher le secteur d'activité de l'entreprise. Elle peut aussi intervenir lorsqu'un employé présente des manquements qui demandent à être comblés », a-t-elle expliqué. S'agissant du système dualiste en Allemagne, Mme Amina Gouri a souligné que : « La formation dualiste en Allemagne, est un système de formation complémentaire au système d'éducation, il est

dédié aux étudiants ayant un niveau moyen ou secondaire. La formation duale transmet des connaissances fondamentales solides à deux tiers des jeunes en Allemagne. Elle constitue le point de départ d'une formation tout au long de la vie et offre de nombreuses perspectives professionnelles. La formation duale, en entreprise et à l'école professionnelle, est le type de formation professionnelle le plus répandu.

Les jeunes ont le choix entre plus de 200 formations en apprentissage. Grâce au lien unissant l'offre de formation et le monde du travail, l'Allemagne a pu réduire le taux de chômage des jeunes. La maturité professionnelle permet d'accéder directement aux hautes écoles spécialisées. Le système de la formation professionnelle reste accessible aux personnes ayant effectué leur formation scolaire générale. La formation dualiste a démontré son efficacité dans le domaine économique et social, à cet effet plusieurs pays dans le monde tels que les Pays-Bas, la Norvège, l'Autriche et la Pologne ont adapté ce système d'éducation.

L'Espagne et la Chine ont eux aussi introduit la formation dualiste au sein du système éducatif, à travers les chambres de commerce allemandes ». En ce qui concerne les moyens d'adaptation de la formation dualiste en Algérie, Mme Gouri a affirmé que : « L'AHK Algérie, en collaboration avec la société Knaut Algérie, a prévu un projet pilote afin d'introduire la formation dualiste en Algérie, tout en s'inspirant du modèle allemand. L'objectif de ce projet pilote est de donner une vision de la formation dualiste en formant des plâtriers plaquistes en entreprise pour une période de 6 mois. L'objectif du projet pilote est de préparer l'apprenti à côtoyer l'esprit de l'entreprise et de découvrir le fonctionnement du milieu professionnel. La réalisation de ce projet pilote nous permettra d'acquiescer une main d'œuvre qualifiée, dans le domaine du plâtrier plaquiste, et de donner aux jeunes une nouvelle approche de l'apprentissage, mais aussi, globaliser ce système afin d'élargir la formation dualiste dans tous les secteurs économiques et industriels et à mieux répondre à la demande du marché algérien.

Dans son intervention de clôture de cette rencontre de formation enrichissante, le président de la chambre de commerce et d'industrie (CCI-Tafna) de Tiemcen, M. Bouabene Abdelhak, a indiqué que sa chambre déploie de grands efforts pour la mise à niveau des entreprises actives dans différentes branches d'activité de la wilaya, afin de leur conférer une meilleure compétitivité, soulignant que cet objectif ne peut être atteint que si ces entreprises arrivent à résoudre leurs problèmes de certification et de qualification.

Sport universitaire

Coup d'envoi du championnat sportif inter-établissement

→ A l'occasion de la commémoration du 1^{er}-Novembre 54 et sous le patronage de la direction des œuvres universitaires Alger-ouest, le CSA/ olympique sportif des étudiants universitaires en collaboration avec la résidence universitaire de Béni Messous, organisent le 31 octobre 2016 à 10h, au complexe Mohamed-Boudiaf, la cérémonie d'ouverture du championnat sportif inter-établissements universitaires pour le compte de la saison sportive universitaire 2016-2017. Dans le cadre de la redynamisation de la pratique sportive et sa généralisation dans l'ensemble des établissements universitaires conformément aux directives du ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, le D^r Taher Hedjar, la direction de l'amélioration du cadre de vie de l'étudiant et de l'animation en milieu universitaire sous l'égide de son directeur M. Belifa Boumediene a mis en place un plan d'action sportif riche et varié

regroupant l'ensemble des résidences universitaires, les facultés et les écoles supérieures dans le but de permettre au plus grand nombre d'étudiants et étudiantes de prendre part aux festivités sportives universitaires ainsi que pour contribuer à la détection des jeunes talents sportifs en milieu des établissements d'enseignement supérieur dont le coup d'envoi sera donné à l'occasion de la commémoration du 1^{er}-Novembre 54, une date symbolique qui préservera l'historique du sport universitaire pendant la guerre révolutionnaire et son rôle dans la présentation de la cause nationale en référence à l'équipe sportive universitaire d'Ugema (Union générale des étudiants musulmans) dirigée par le fondateur de la glorieuse équipe nationale du FLN le révolutionnaire, M. Mohamed El Mokrani Boumezrag lors des Jeux de la jeunesse tenus à Moscou en 1957.

C. P.

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR À SIDI BEL ABBÉS

72 étudiants à l'université d'été

L'université Djilali-Liabés organise à partir de demain et jusqu'au 31 octobre en cours l'université d'été 2016-2017 à la Faculté de génie électrique. Quelque 72 étudiants en mastère, dont deux majors de promotion, y participent.

CES journées de rencontre entre les plus brillants étudiants en matières scientifiques seront l'occasion de préparer ces jeunes créateurs à lancer leurs propres micro-entreprises dans le cadre de l'Ansej, et accéder ainsi au monde industriel. L'université a mis en exergue certains thèmes importants présentés sous forme de cours, qui intéressent les jeunes porteurs de projets. Il s'agit principalement de leur expliquer les démarches de création d'entreprises, les dossiers bancaires et procédures d'accompagnement, les principes du droit des affaires, les procédures d'inscription au registre du commerce, la présentation du dispositif de l'Ansej, la fis-



calité et les procédures d'affiliation à la Casnos et à la Cnas. Il s'agira aussi de leur faire connaître les facteurs clés du succès, grâce aux témoignages de chefs d'entreprises issus de l'université.

Depuis quelques années, l'université Djilali-Liabés travaille en coordination avec la maison d'entrepreneuriat et l'incubateur de la wilaya pour motiver les jeunes universitaires et les accompa-

gner dans la création de leur propre entreprise. Il s'agit particulièrement de ceux qui ont opté pour les spécialités scientifiques et industrielles. Ainsi, quelque 70 nouveaux étudiants se sont ins-

crits au dispositif de l'Ansej et plus de 53 déjà porteurs de projets sont en voie de les lancer, en vue de répondre aux besoins de la wilaya et du marché national.

Salima D.

CHLEF

Le pôle universitaire et le CAC inspectés

LE secteur de l'Enseignement supérieur semble être parmi les préoccupations majeures du wali de Chlef. Ainsi, à peine une semaine après son installation à la tête de la wilaya, il a effectué une visite d'inspection de trois projets. Il s'est rendu en premier lieu sur le chantier du projet de réalisation de 6000 places pédagogiques au nouveau pôle universitaire à El-Hassania, le projet de réalisation de 1000 places pédagogiques à l'université Hassiba-Benbouali, dans la commune d'Ouled Farès, puis à celui portant réalisation d'un Centre anticancer (CAC), en chantier à haï Bensouana, au chef-lieu de wilaya. Le premier responsable de la wilaya a noté plusieurs remarques liées à la conception et d'autres d'ordre technique. Dans le but de donner un coup de fouet à ces chantiers, il a donné des instructions aux chefs de projet, notamment l'entreprise chinoise chargée de la réalisation des 6000 places pédagogiques du nouveau pôle universitaire d'El-Hassania, lui demandant, vu l'importance du projet, de doubler l'effectif de ses ouvriers afin le faire avancer.

A. Ali

Université de Tizi-Ouzou

Plus de 11% des étudiants consomment des drogues dont la cocaïne

■ Une enquête sur la prévalence de la consommation de drogues à l'université Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou a révélé que 11,4% des étudiants prennent une ou plusieurs substances psychoactives, dont la cocaïne.

Par Hacène G.

Les résultats de cette enquête réalisée par des médecins résidents en épidémiologie et psychiatrie du Centre hospitalo-universitaire (CHU) de Tizi-Ouzou et qui a



couvert l'année universitaire 2015/2016, ont été présentées à l'occasion d'une journée de sensibilisation et de formation médicale continue sur la toxicomanie, organisée au CHU de la wilaya. Selon cette enquête qui a concerné un échantillon de 1 258 étudiants, 12,8% des étudiants qui se droguent consomment de la cocaïne, dont 82,4% sont de sexe masculin et 17,6% de sexe féminin, ont observé les enquêteurs qui ont indiqué également que «certains étudiants ont confié que le coût élevé de la cocaïne constitue un obstacle à consommer ce produit». Le cannabis reste la substance la plus consommée avec 70,8% des étudiants qui en prennent, suivi par les psychotropes (34,1%), puis les tranquillisants (27%), a-t-on révélé dans cette même étude qui a également dévoilé que ce phénomène touche particulièrement le sexe masculin avec un taux de 81,2% contre une moyen-

ne de 18,8% pour le sexe féminin. D'après l'étude dont les conclusions ont été présentées par le DG du CHU, Abes Ziri (psychiatre), la tranche d'âge la plus touchée est celle située entre 19 et 21 ans où le taux de prévalence de la consommation est de 43,6%. S'agissant des raisons qui poussent les étudiants à consommer des substances psychoactives, l'influence du groupe est la principale motivation puisqu'elle représente un taux de 42,1% des causes de consommation, la motivation personnelle arrive en seconde position avec 41,1%, alors que l'influence des amis est de 17,8%. La même enquête, dont les résultats préliminaires avait été présentés en décembre 2015, a indiqué que 65,2% des étudiants qui se droguent consomment une seule substance, le reste (34,8%) sont des polytoxicomanes consommant deux produits ou plus.

H. G./APS

CONSTANTINE

Plus de 60 universitaires ont bénéficié, depuis janvier dernier, d'une formation en entrepreneuriat

Soixante un (61) étudiants ont bénéficié, depuis janvier 2016, d'une formation en entrepreneuriat, a indiqué une responsable de l'antenne locale de l'agence nationale de soutien à l'emploi des jeunes (ANSEJ).

La formation a été effectuée dans le cadre de la convention signée depuis 2004 entre l'ANSEJ et la maison de l'entrepreneuriat de l'université Constantine 1, a précisé Nour Fislî, la responsable de la cellule de l'information et de la communication auprès de l'Ansej qui s'exprimait en marge de la semaine de l'entrepreneuriat lancée le 16 octobre courant à l'université Constantine1. Sur le nombre global de ces jeunes diplômés universitaires, initiés aux bases élémentaires de l'entrepreneuriat, 26 universitaires ont suivi une entrepreneuriale dans le cadre du secteur des services, 12 en profession libérale, 9 en industrie, 8 dans le créneau du bâtiment, travaux publics et hydraulique (BTPH) et 6 autres dans l'agriculture, a détaillé la responsable, rappelant que 251 jeunes avaient bénéficié d'une formation similaire en 2015. Cette manifestation de cinq (5) jours porte sur l'organisation de sessions de formation pratique et théorique sur les méthodes et les techniques de création d'une micro-entreprise dans le cadre de l'ANSEJ, a indiqué de son côté le directeur de la maison de l'entrepreneuriat, enseignant au département des transports, Abdelatif Laâyab. L'initiative vise à développer l'esprit entrepre-



neurial dans le milieu universitaire avec comme objectif de donner aux étudiants de fin de cycle les outils et les méthodes nécessaires pour accéder au monde de la petite et moyenne entreprises (PME), a-t-il expliqué. Innovation et entrepreneuriat, préparation des idées pour créer un projet, les dispositifs ANSEJ et banque, les techniques de l'entrepreneuriat sont les thèmes qui ont été traités lors

de cette formation dispensée par des cadres de l'ANSEJ, de la banque extérieure d'Algérie (BEA), de la chambre du commerce et d'industrie (CCI-Rhumel), des entrepreneurs et des chercheurs universitaires, a-t-il fait savoir. «Etre entrepreneur veut dire transformer une idée en projet concret, un rêve en réalité», a encore précisé Sadek Gueridi, cadre à l'ANSEJ et l'un des formateurs, certifié par le

bureau international de travail (BIT), ajoutant que le programme de cette formation qui reste une grande opportunité pour aider les diplômés universitaires à devenir des créateurs d'emploi, a pour objectif aussi de contribuer au développement économique du pays en répondant à la demande de création d'entreprises notamment dans les secteurs stratégiques.

**SELON LE MINISTRE
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
25 000 Palestiniens
diplômés
des universités
algériennes**

L'AMBASSADE de Palestine en Algérie a organisé, hier à la Bibliothèque nationale d'Alger, une cérémonie de distinction en l'honneur d'étudiants palestiniens diplômés en 2016 des universités algériennes en présence du ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Tahar Hadjar qui a salué l'initiative. La cérémonie à laquelle ont assisté, aux côtés de l'ambassadeur de Palestine, Louaï Aïssa, des représentants de corps diplomatiques arabes accrédités en Algérie, a concerné 150 étudiants palestiniens ayant obtenu leurs diplômes en 2016 dans différentes spécialités. Dans une allocution prononcée à l'occasion, le ministre a réaffirmé la position indéfectible de l'Algérie vis-à-vis de la cause palestinienne soulignant que le nombre des étudiants palestiniens dans les universités algériennes vient après celui des Algériens. *«Le nombre d'étudiants palestiniens diplômés des universités algériennes a atteint les 25 000»,* a indiqué M. Hadjar. *«Depuis son indépendance, l'Algérie traite les étudiants palestiniens comme des Algériens dans tous les domaines, notamment s'agissant des conditions d'accès aux universités ou d'inscription dans toutes ses uni-*

versités sans exception aucune», a-t-il ajouté. *«Vous pouvez être fiers de cette distinction et de votre réussite après des années de labeur et d'efforts. Je suis convaincu que vous serez, où que vous soyez, les meilleurs ambassadeurs de votre pays la Palestine, en premier lieu, puis de l'Algérie et de ses universités»,* dira M. Hadjar à l'adresse des étudiants. De son côté, l'ambassadeur dira que *«la science revêt pour nous une place importante et stratégique, car elle nous a aidé à préserver notre équilibre malgré la crise, et ce, afin de contribuer au développement de notre pays».*

L'ambassadeur a également saisi l'occasion pour saluer le rôle de l'Algérie dans *«la formation du cadre palestinien»,* affirmant que les universités algériennes ont *«été ouvertes historiquement aux étudiants palestiniens et que le nombre de bourses d'études offertes aujourd'hui à nos étudiants est plus important par rapport à celui accordé par d'autres pays arabes et étrangers».* *«Les Palestiniens sont fiers des étudiants diplômés des universités algériennes, nous tenons à cet effet, à remercier l'Algérie pour sa participation à la construction de notre Etat»,* ajoutera l'ambassadeur.

De leur côté, les étudiants ont remercié le Président, le gouvernement et le peuple algériens pour leur contribution dans leur formation, ils ont également salué les enseignants des différentes universités algériennes pour la *«bonne formation scientifique»* dont ils se disent être fiers.

Tizi Ouzou / Université

Un étudiant sur dix consomme de la drogue

Fléau ■ Une enquête sur la prévalence de la consommation de la drogue à l'université Mouloud-Mammeri de Tizi Ouzou a révélé que 11,4% des étudiants prennent une ou plusieurs substances psychoactives, dont de la cocaïne.

Les résultats de cette enquête réalisée par des médecins résidents en épidémiologie et psychiatrie du Centre hospitalo-universitaire (CHU) de Tizi Ouzou et qui a couvert l'année universitaire 2015/2016, ont été présentés à l'occasion d'une journée de sensibilisation et de formation médicale continue sur la toxicomanie, organisée au CHU de la wilaya. Selon cette enquête, qui a concerné un échantillon de 1258 étudiants, 12,8% de cette population qui se drogue, consomment de la cocaïne, dont 82,4% sont de sexe masculin et 17,6% de sexe féminin, ont observé les enquêteurs, qui ont indiqué également que «certains étudiants ont confié que le coût élevé de la cocaïne constitue un obstacle à consommer ce produit».

Le cannabis reste la substance la plus consommée, avec 70,8% des étudiants qui en prennent, suivie par les psychotropes (34,1%), puis les tranquillisants (27%), a-t-on révélé dans cette même étude, qui a également dévoilé que ce phénomène touche particulièrement le sexe masculin avec un taux de 81,2% contre une moyenne de 18,8% pour le sexe féminin.

D'après l'étude, dont les conclusions ont été présentées par le DG du CHU Abes Ziri (psychiatre), la tranche d'âge la plus touchée est celle située entre 19 et 21 ans, où le taux de prévalence de la consommation est de 43,6%. S'agissant des raisons qui



poussent les étudiants à consommer des substances psychoactives, l'influence du groupe est la principale motivation, puisqu'elle représente un taux de 42,1% des causes de consommation, la motivation personnelle arrive en seconde position avec 41,1%, alors que l'influence des amis est de 17,8%. La même enquête, dont les résultats préliminaires avaient été présentés en décembre 2015, a indiqué que 65,2% des étudiants qui se droguent consomment une seule substance, tandis que le

reste (34,8%) sont des polytoxicomanes consommant deux produits ou plus.

Au niveau national, une enquête menée en début d'année par le Centre national d'études et d'analyses pour la population et le développement (Cneap) a démontré que sur le peu d'enfants qui consomment la drogue, le cannabis est la première substance consommée. «Les prévalences au cours des 12 derniers mois de la date de référence, montrent que le cannabis est la drogue la plus

populaire (3,61%) chez les élèves âgés entre 15 et 17 ans concernés par l'enquête, suivie de l'ecstasy (1,9%)», note le document rendu public ce mois, lors d'un séminaire consacré à la présentation des résultats de cette enquête. La même source a précisé que «la cocaïne et l'héroïne sont peu présentes dans l'échantillon et que les psychotropes représentent 2,28% et sont en fait les deuxièmes en popularité chez les 15-17 ans après le cannabis».

RLAPS

Colloque international sur les contraintes et les attentes des patients

Le colloque international «Le GRAS, 25 ans après : les patients à l'épreuve des soins» se tiendra du 27 au 29 octobre 2016 à la bibliothèque de la faculté des sciences sociales (université Oran 2). Il représente un défi important pour le GRAS, promu en 2012, Unité de recherche en sciences sociales et santé, lui permettant de valoriser ses recherches menées de façon régulière et tenace depuis 25 ans. Le colloque international est important pour tous les chercheurs en sciences sociales et les professionnels de la santé qui souhaitent comprendre profondément les logiques, les contraintes et les attentes des patients socialement diversifiés, à partir d'enquêtes de terrain, pour rompre avec les jugements rapides, les étiquetages faciles et les préjugés sur ces derniers. Les cinq thématiques abordées font notamment référence aux transformations du statut du patient dans le système de soins et dans la société depuis l'indépendance, les inégalités socio-sanitaires dévoilées par les patients au cours de leurs différentes expériences de soins, les épreuves quotidiennes traversées par les malades chroniques (cancer, diabète, etc.) pour tenter de se soigner, les interactions entre soignants et soignés dans les différentes structures étatiques et privées (violence, négociation, jeux de pouvoir, etc.) et enfin la confrontation entre les savoirs médicaux et profanes. *«Le colloque international a nécessité un travail de préparation de deux ans. Il regroupera 32 intervenants (Algérie, Belgique, France, Cameroun, Côte d'Ivoire, Maroc, etc.). On notera une triple originalité du colloque. La première a trait à la production des actes scientifiques contenant toutes les communications intégrales des intervenants. Ils seront remis aux participants durant le colloque. La deuxième originalité du colloque international, et non des moindres, est la remise d'un document inestimable comprenant toute la production scientifique du GRAS (1991-2016) qui permettront aux chercheurs et aux praticiens de la santé d'accéder à des synthèses concises des ouvrages et des articles produits pendant 25 ans»,* souligne Mohamed Mebtoul, un des organisateurs de cette rencontre internationale, et d'ajouter : *«Demain, les responsables sanitaires ne pourront pas dire que rien n'a été fait dans le domaine de la recherche en sciences sociales et santé ! Tout a été mémorisé et disponible au sein de l'Unité de recherche en sciences sociales et santé. Le travail de fourmi mené depuis 25 ans par les différentes équipes du GRAS sera l'objet d'une comparaison avec les recherches menées dans d'autres pays.»* La troisième originalité du GRAS, précise-t-il, est d'avoir réussi le pari d'organiser le colloque international en invitant des chercheurs internationaux de haut niveau, sans aucune dépense publique, après l'interdiction des responsables nationaux de la recherche de faire usage de l'argent, pourtant disponible dans le budget de l'unité de recherche en sciences sociales et santé. *«Les organisateurs ont été contraints d'innover, de bricoler pour trouver un soutien financier extrêmement modeste auprès d'une société privée, les obligeant à changer de lieu d'hébergement moins coûteux, à graver sur CD les actes du colloque, à penser à préparer de façon autonome les pauses-café, en cotisant entre les chercheurs. Mais force est de noter que la "politique" de la recherche a navigué, sans une vision adaptée profondément à la société algérienne»,* a-t-il déploré. **D. K.**